

cun pour soi ! Le combat pour la fortune, par conséquent pour la vie, rien de plus légitime ! Est-ce que les nations hésitent à se déolarer la guerre quand il s'agit de conquérir ou de reprendre une province ? Ce sont alors des fleuves de sang qui coulent !... les morts se comptent par centaines de mille !... Qu'est à côté de cela que six personnes à supprimer ? en admettant qu'on les supprime. Une bagatelle !... moins que rien !...

—Et le danger !...

—De quel danger parles-tu ?

—Admets-tu donc que six personnes puissent disparaître dans une même ville, en un laps de temps très court, sans que la justice prenne l'éveil ? Es-tu bien sûr qu'avant d'arriver au terme de notre entreprise nous n'aurons point à nous repentir de l'avoir commencée ?...

—Pour n'avoir rien à craindre il suffit d'être adroit et prudent. . .

—Pas toujours.

Jacques regarda Pascal bien en face.

—Ah ça ! mais, lui demanda-t-il d'un ton presque méprisant, est-ce que, par hasard, tu aurais peur ?

Pascal haussa les épaules.

—Pour... répéta-t-il. Tu sais bien que non !

—Alors donc, plus d'hésitation, plus de retards. Agissons et agissons vite, aujourd'hui plutôt que demain. As-tu pris des renseignements au sujet des détenteurs des six médailles ?

—Oui, et de ces renseignements résultent pour moi de très sérieuses appréhensions.

—Au sujet de quoi ?

—Trois des enfants nés le même jour que la fille du comte de Thonnerieux sont dans des dispositions bien au-dessus de la moyenne. . . L'un est le fils de la comtesse de Chatelux. Le second, fils d'un certain Raymond Fromental et ami intime de Fabien de Chatelux, se prépare, comme lui, aux examens de l'Ecole polytechnique. Le troisième, fils de feu l'avocat Labarre, fait ses études pour être prêtre. Comment atteindre ces gens-là ?

—Je n'en sais rien encore. Mais les moyens quels qu'ils soient, seront bons, n'en doute pas ! Aucun homme si importante que soit sa position, n'est invulnérable quand on sait exploiter habilement ses goûts, ses instincts, ses passions... C'est pour cela que je veux faire de Marthe Grandchamp le plus utile des instruments, le plus puissant des leviers. Souviens-toi de notre entretien dans la campagne de Joigny... Ce que je pensais alors, je le pense encore aujourd'hui. Qu'est-ce, au juste, que la comtesse de Chatelux ?

—Une fort grande et honnête dame, comme disait le sire de Brantôme... Elle est veuve, elle adore son fils et vit très retirée... Le comte de Thonnerieux, mon ci-devant patron, éprouvait pour elle autant d'estime que d'amitié... .

—Parle-moi de Fromental.

—Le fils ?

—Oui.

—Un charmant jeune homme, m'a-t-on dit... doux et timide comme une fille... intelligent, travailleur, mais d'une santé très délicate... .

—Le père ?

—Un employé.

—Un employé de quoi ? de l'Etat ? d'une administration particulière ?

—Je l'ignore... Il y a très certainement une obscurité entretenue à dessein autour de la vie de cet homme... Je n'ai pu obtenir sur lui que des renseignements vagues, incomplets, contradictoires... .

—Quel genre de femme est Mme Labarre, la veuve de l'avocat ?

—Une gaillarde qui, après avoir rendu son mari très malheureux, s'arrange joyeusement du veuvage... Elle ne se décide point à vieillir, ou plutôt elle se croit, de la meilleure foi du monde, toujours jeune et toujours belle, et de fait elle est encore, sinon jeune du moins jolie... On glose beaucoup sur elle ; il est certain que sa vie manque de dignité... La pré-

sence de son fils auprès d'elle lui semblait gênante : en conséquence, paraît-il, elle a grandement encouragé la vocation du jeune homme pour l'état ecclésiastique... si tant est que cette vocation existât... .

—Où le futur abbé fait-il ses études ?

—Au grand séminaire de Saint-Sulpice.

—Il sera sans doute difficile d'approcher celui-là.

—Je crains même que ce ne soit impossible... hasarda Pascal.

—Allons donc ! rien n'est impossible pour qui sait vouloir... Occupons-nous des trois autres... .

—Le fils de Fulgence Duvernay est ouvrier tapissier... C'est un garçon d'humeur irascible, de caractère batailleur... A la suite d'une discussion il a quitté la maison paternelle, où l'on pas eu de nouvelles de lui depuis cinq ou six mois... .

—Alors, tu ne sais pas où il se trouve en ce moment ?

—Non, mais je crois improbable qu'il ait quitté Paris, où plus facilement que partout ailleurs il peut vivre de son état... En se donnant la peine de faire quelques recherches, on le retrouvera... .

—Après ?

—J'en arrive au fils du commissionnaire, à Jules Boulenois. Le bruit public affirme que c'est un chenapan de la pire espèce, un pilier d'assommoir, un habitué de bals de barrières... Son brave homme de père l'a mis à la porte et ne veut point entendre parler de lui... On ne sait pas comment il vit. J'ai bien peur qu'il n'ait bu le prix de la médaille sur le zinc des mastroquets... .

—Diable ! cela pourrait nous gêner beaucoup... .

—Il faut s'y attendre cependant ; ce triste sire ne travaille jamais, couche à droite et à gauche, et c'est miracle qu'il n'ait pas encore été ramassé par la police... .

—Bref, il est sans domicile.

—Bien entendu.

—Encore un qu'il faudra chercher !... .

—Oui, mais on le trouvera en le cherchant bien... .

—Nous venons de passer en revue les titulaires de cinq médailles... Le dernier, ou plutôt la dernière ?... .

—Est la fille de Périm Berthier, résidant à Genève, et aujourd'hui mariée, paraît-il... Ici les renseignements me manquent... .

—Un voyage en Suisse deviendra nécessaire... Ah ! tu avais raison, la tâche sera lourde ! De moins résolu que nous reculeraient découragées... Si ce volume maudit n'avait pas été volé à la Bibliothèque, continua Jacques en frappant du poing sur la table, tout aurait été si facile ! !

—Est-il donc impossible de deviner l'endroit où le comte a caché les quatre millions huit cent mille francs ? demanda Pascal.

—Eh ! je me suis déjà mis vainement l'esprit à la torture ! répliqua Jacques en prenant la médaille d'or trouvée dans le coffret de M. de Thonnerieux. J'ai beau crouser ma cervelle. J'ai beau interroger cette médaille... Rien ! Rien ! Rien !... L'une de ces faces porte trois syllabes superposées.

DES

SEPTIÈME

COMPTANT

Ce qui doit vouloir dire : En comptant de la septième... Mais la septième quoi ?... Je me heurte à un mur infranchissable !... Oh ! ce problème !... ce problème derrière lequel se cache la fortune... comment le résoudre ?...

Et Jacques Lagarde, prenant sa tête entre ses deux mains, serra ses tempes comme s'il eût voulu les broyer.

XI

—Enfin, que décidons-nous ? demanda Pascal après un silence.

Jacques releva la tête.

—As-tu trouvé quelque chose de convenable pour notre installation ?

—Oui.